

La Vérité Historique !

Moines bouddhistes et taoïstes : le duel

par Wong Tun Ken

C'est vers le milieu de la Dynastie Ming (1368-1644) que furent mentionnées pour la première fois par écrit — dans l'ouvrage du Général Qi Ji-Guang intitulé *Ji Yao Xin Shu* — les boxes célèbres existant déjà à cette époque ; il est possible qu'elles représentent les formes embryonnaires des différents styles qui se structureraient de façon plus caractérisée par la suite.

Temps de paix, temps des écoles

Ce fut donc peut-être au début de la période Ming, en temps de paix, que les techniques commencèrent à être triées, rassemblées et approfondies par les boxeurs populaires en fonction de leurs aptitudes physiques, leur goût, leur expérience. Beaucoup de styles apparurent ensuite, se précisèrent et s'établirent, à partir de cette moitié de l'Ere Ming. Mais le clivage des arts martiaux entre Nei Jia (interne) et Wei Jia (externe) ne date réellement que du début du 20e siècle.

La boxe de Huang Zong-Xi

Le terme «interne» est emprunté à la notion ancienne de Nei Jia dont fut à l'origine Huang Zong-Xi. Cette désignation apparut pour la première fois au début de la dynastie Qing, sous la plume de Huang, grand penseur de l'époque, sur l'épithète : *Wang Zhen-Nan Mu Zhi Ming*. En effet, à la mort de Wang Zheng-Nan — qui était le maître du fils de Huang —, le meilleur ami de Wang avait demandé à Huang de rédiger ce texte pour lui rendre un dernier hommage. Huang avait alors employé le terme de Nei Jia pour évoquer la boxe de son supposé créateur, Zhang San-Feng. Sept ans après la mort de Wang Zhen-Nan, son élève, Huang Bai-Jia (le fils de Huang Zong-Xi), écrivit un livre intitulé : *La boxe interne* dans lequel il présente les contenus de cette boxe, mais rectifie le mythe fantaisiste rapporté par son père (au cours d'un

rêve Zhang San-Feng aurait reçu l'enseignement des arts martiaux d'un immortel, le grand empereur Yuan Wu, et se serait réveillé le lendemain matin en étant devenu un grand expert).

Le clivage interne/externe ne date réellement que du 20e siècle.

Pour sa part, il raconte que Zhang San-Feng était un expert en boxe Shaolin, qu'il avait créé une nouvelle boxe à l'opposé des principes de celle-ci, et qu'il la prétendait très supérieure — à tel point qu'en apprendre seulement les premiers rudiments devait permettre de se situer déjà bien au-dessus du niveau du Shaolin —.

Ainsi, par les écrits du père et du fils de la famille Huang, la notion d'«interne» ou de «boxe interne» commença à marquer l'histoire du Wu Shu, même si elle ne ré-émergea dans la société que beaucoup plus tard, dans le courant du 20e siècle ; Gu Liu-Xin rapporte qu'il vit en 1932 à Shanghai, Lin Ji-Qun, pratiquant de la province du Sichuan, présenter

une «boxe interne» de la branche de Zhang Song-Xi; dans les années 80, Wang Wei-Qi de Shanghai présenta la «boxe interne» de cette même lignée, tout comme Chen Ji-Kang, invité en 1986 à présenter cette boxe à Shanghai. Plus tard, une association «Boxe interne» sera fondée dans la ville de Nanchang (Province du Sichuan). Des ouvrages seront publiés par la suite par Wang Wei-Qi et You Ming-Shen. Le contenu de cette «boxe interne» est déjà différent de celui de la boxe de Huang Bai-Jia.

La boxe des «Lettrés»

Le terme *Nei Jia* fut par ailleurs — et plus largement — appliqué au *Tai Ji Quan* tout d'abord, et par la suite au *Xing Yi Quan* ainsi qu'au *Bagua Zhang*.

Dès qu'il fut introduit à Pékin par Yang Lu-Chan, le *Tai Ji Quan* commença à être connu du grand public. Grâce au très haut niveau de Yang, mais aussi les grandes qualités de combattant de son fils Yang Ban-Hou, les bases d'une grande boxe furent établies. Cependant, malgré la notoriété de cette boxe, elle n'était à l'époque encore réservée qu'aux notables, riches commerçants, hauts fonctionnaires, nobles ou parents de la famille impériale.

Vers la fin de la dynastie Qing, le pays plongeait dans la spirale de la décadence et, pour gagner sa vie, Yang Jian-Hou commença à ouvrir cet enseignement à un public plus large et plus diversifié (souvent des gens aisés pouvant s'offrir des cours particuliers). A la toute fin de la dynastie Qing (1911), la structure sociale avait changé : émergèrent alors des cours collectifs pour les classes plus populaires. Dans la même dynamique de démocratisation de cette boxe, Yang Zheng-Fu enseigna à l'Institut de recherche sportive fondé par Xu Yu-Shen. Bien sûr, de nombreux lettrés assistaient à ces cours ; alors naquit peu à peu une idéologie «anti-wushu» (mais surtout pro *Tai Ji Quan*). Il est seulement un peu regrettable que ces «théoriciens» n'aient fondé

leurs recherches qu'en s'appuyant sur des documents anciens et des rumeurs non vérifiées. Certaines fausses idées ou mauvaises interprétations firent ainsi leur chemin dans l'opinion publique et induirent les milieux du Wushu dans l'erreur. Par exemple, la légende attribue la paternité de la boxe Shaolin à Da Mo (Bodhidharma), le *Xing Yi Quan* est attribué à Yao Fei, et le *Tai Ji Quan* à Zhang San-Feng, et comme ce dernier aurait été le créateur de la «boxe interne», le *Tai Ji Quan* fut assimilé à une «boxe interne».

Le début de la division

En 1912, les deux autres styles célèbres qu'étaient le *Xing Yi Quan* et le *Bagua Zhang* furent regroupés avec le *Tai Ji Quan* dans une même famille (voir l'article que j'ai précédemment écrit sur la question — la boxe interne - in *Génération Tao* n°32). Ils suivirent donc le *Tai Ji Quan* dans cette catégorisation «interne». Dès lors, les arts martiaux commencèrent à être divisés en deux parties par cette classification de «boxe interne» et «boxe externe».

La notion d'interne au cœur de l'opposition entre Bouddhistes et Taoïstes

Mais cette notion «nouvelle» de l'interne ne doit pas être confondue avec celle «ancienne» que recouvrait l'interne de Huang Zong-Xi, parce que leur perception et compréhension doivent en être différentes :

1. Pour se différencier

L'appellation interne/externe selon le clivage ancien servait au départ simplement à distinguer deux boxes antagonistes : la boxe taoïste et la boxe bouddhiste ; le terme «interne» étant seulement employé par opposition à la boxe des moines Shaolin. Vers le milieu de la dynastie Ming, d'autres

boxes caractérisées par leurs propres techniques avaient déjà fait leur apparition (les Huit méthodes d'attaque de Lui Hong, la Boxe courte de Mian Shang, les Techniques de Pieds de Li de la Province de Shandong, la Boxe du Roi des Aigles, les Culbutes de Zhang, la boxe Ba Zi, l'attaque de Zhang Bai-Jing, les Sept attaques de la famille Wen, la Boxe courte de Liu de la Province du Shanxi, le Ba Shan Fan...), mais aucune n'était concernée par cette distinction ancienne de l'interne ou de l'externe.

2. L'opposition entre Bouddhistes et Taoïstes

Toujours selon son acception ancienne, la division interne/externe touchait particulièrement le caractère «religieux» de la pratique. Les moines étaient désignés par la société, les *Chiu Jia Ren*, où *Chiu* signifie ici «se séparer», «quitter», ou «couper une liaison», *Jia*, «famille» et *Ren*, «homme» : l'homme qui abandonne sa famille, quitte la société. Plus tard, leur boxe fut nommée *Wei Jia Quan*, avec encore l'idée en *Wei* d'«extérieur, en dehors».

Les Bouddhistes pensent en effet que dès sa naissance, l'homme commence à tomber dans le malheur du monde, et que leur mission est d'aider les gens (ainsi qu'eux-mêmes) à quitter le plus tôt possible cette mer amère et chaotique, à se dépouiller de cette enveloppe souillée qu'est le corps et oblitérer toutes les émotions humaines ; une des premières choses consiste à se défaire du souvenir et du premier don que nous ont fait les parents : les cheveux (dans les temps anciens les Chinois respectaient et prenaient particulièrement soin de leur chevelure). L'idéal taoïste est complètement différent. Le *Nei* (interne) signifie ici être parmi la société, au milieu de sa famille. Le Taoïste aspire à l'immortalité, souhaite toujours vivre et jouir librement de la beauté de ce monde ; alors il peut conserver ses cheveux, il pouvait même auparavant se marier — ce n'est qu'à partir de la dynastie Yuan (1271-1368) qu'une branche taoïste établit dans ses règles l'interdiction du mariage à ses membres —.

Comme Zhang San-Feng était taoïste,

Alors naquit peu à peu une idéologie «anti-wushu», mais surtout «pro» Tai Ji Quan.

la boxe qu'il créa (on n'en est pas sûr) fut naturellement nommé Nei Jia, car c'était une idée qui venait de son partenaire, un Chiu Jia Ren (moine bouddhiste). Le Nei Jia étant à présent formulé, le Bouddhiste adopta pour lui-même au contraire le Wei-Jia, polarité antinomique qui traduit bien l'opposition et les combats que ces deux courants religieux ont historiquement menés l'un contre l'autre pour le pouvoir d'influencer et diriger la société.

Mais dans son acception nouvelle et contemporaine, l'opposition interne/externe réside surtout, pour un néophyte ou un débutant, dans une différence radicale d'approche, d'apprentissage et de pratique. Cela n'a plus rien avoir avec les courants philosophiques ou religieux.

3. Une différence de tactique

Dans le Nei Jia, on bouge sur l'initiative de l'adversaire ; on se défend s'il attaque, ou bien, avant que son attaque n'arrive, on contre-attaque.

Dans le Wei Jia, on attaque souvent le premier, l'attaque étant considérée comme étant la meilleure défense.

Aujourd'hui, l'interne a développé des façons de neutraliser une attaque avec souplesse et de contre-attaquer ensuite avec force et puissance ; cela se traduit dans la démarche et les étapes de l'entraînement qui passent par relâchement, souplesse, force/puissance.

4. De l'ancien au nouveau : rien à voir!

Autrefois, il n'y avait d'exigence claire concernant les postures du corps. On pointait seulement quelques erreurs qu'il fallait éviter. Mais le relevé de ces fautes était également valable pour le Wei Jia. Dans les livres, *Nei Jia Quan Shu* de Huang Bai-Jia, et *Nei Jia*, de Zhang Song-Xi, on constate que les techniques ne ressemblent pas du tout à celles que l'on nomme aujourd'hui «interne». On n'y explique par ailleurs rien de ce qui concerne le travail de relâchement et de liaison. Aujourd'hui, les positions correctes sont clairement identifiées et exigées. Elles sont très différentes pour l'interne et pour l'externe. Le Nei Jia a par ailleurs emprunté au Taoïsme un certain nombre de théories pour expliquer ses pratiques, et attache notamment de l'importance à la fonction du Dan Tian, et au Nei Jin. ■



La qualification contemporaine de la notion d'«interne» a donc simplement tiré son nom de la désignation ancienne de Nei Jia, afin de pouvoir se réclamer de Zhang San-Feng. Mais comme le Xing Yi Quan et le Bagua Zhang ont aussi été intégrés dans le système Nei Jia, le terme actuel n'a plus la même signification. Par ailleurs, la logique de cette division Nei Jia/Wei Jia n'est pas tout à fait correcte.

Une division qui n'a pas de sens!

Citons plusieurs exemples :

- La réaction sur attaque de l'adversaire (Nei Jia) et l'initiative de l'attaque (Wei Jia) sont des principes qui existent et se conjuguent dans tous les styles, mais simplement dans différentes proportions : elles varient parfois à l'intérieur d'un même style, selon les aptitudes physiques des pratiquants, qui impliquent des choix différents selon qu'ils soient petits ou grands, etc. Et cet équilibre Nei/Wei varie aussi bien entendu selon chaque individu.

- Le Xing Yi Quan est censé relever du domaine du Nei Jia, cependant on y attaque le premier, avec force, puissance, rapidité. Le style exige qu'on avance pour détruire toutes les lignes de défense de l'adversaire. En Tai Ji Quan, Yang Ban-Hou sortait souvent sa force continue, rapide et puissante dans l'exécution de sa forme, à tel point qu'elle ressemblait à de l'externe, tandis qu'à contrario, dans la boxe Shaolin, dite externe, il existe une façon de pratiquer avec souplesse, comme dans la forme Da Bei Quan.

- Dans le combat, les mécanismes d'action ou de réaction, d'initiative d'attaque ou de défense, varient bien évidemment selon les circonstances, sans cesse changeantes! On ne peut pas en fixer le principe comme un dogme. Si par exemple on mettait en présence deux pratiquants de Tai Ji Quan pour un combat et que chacun attende que l'autre l'attaque, on devrait alors les observer du matin jusqu'au soir sans les voir esquisser un seul geste!

- En interne et en externe les positions et postures sont vraiment très différentes, mais dans le Wei Jia on utilise parfois des positions de corps du Nei Jia, comme par exemple dans le Hong Quan, la Grue blanche ; quelques boxes mélangent ainsi wei et